

VERDON D'OMBRES ET DE LUMIÈRES

L'Hadès hydroélectrique qui a envahi les vallées du Verdon avec ses lacs de barrages a laissé trois clairières d'eau vivantes.

L'une d'elles, les gorges du Verdon, est un exemple assez intéressant pour comprendre la façon dont on traite les rivières de France à grand renfort d'argent public. Petite randonnée aquatique au pays de l'hydroélectricité, des aprons maigres et du rafting roi.

Par Jean-Christian Michel



Première partie : Les ombres.

Le Verdon prend sa source dans le département des Alpes-de-Haute-Provence et passe des neiges (2460 m) aux champs de blé (255 m) en traversant gorges et vallées avant de se jeter dans la Durance, cent soixante-cinq kilomètres plus bas, à la frontière du Var et des Bouches-du-Rhône.

Gorges et vallées... enfin, il en était ainsi avant que la majeure partie de celle-ci ne soient noyées dans la seconde moitié du XX^e siècle pour donner naissance à cinq barrages à vocation hydraulique et hydroélectrique (Castillon 545 ha, Chaudanne 150 ha, Sainte-Croix 2200 ha, Montpezat-Quinson 150 ha et Esparron-de-Verdon 328 ha), supprimant du même coup les trois quarts du Verdon sauvage dont ne subsistent désormais que quarante kilomètres en amont de Saint-André-les-Alpes.

Le haut Verdon, pour la pêche et les paysages, c'est le Montana mais le dépaysement ne dure pas : pas de doute, nous sommes bien en France. En aval de Saint-André, le Verdon entame son chemin de croix. En quelques kilomètres d'eau stagnante, on passe de la nature à l'histoire, du ronflement du torrent entre les sapins à l'eau morte puis au vrombissement sourd des turbines. La rivière se perd d'abord dans les eaux du barrage de Castillon puis de Chaudanne avant de réapparaître à hauteur de Castellane pour donner naissance à ce qui est sans doute son plus beau parcours : vingt kilomètres de glissades entre les pentes et les roches puis vingt et un kilomètres vertigineux de chaos et de gorges, les célèbres gorges du Verdon dont les paysages escarpés et les falaises taillées à la hache (entre 200 et 500 mètres) auraient pu servir de thème aux dessins japonais de la période ukiyo-e... Sauf que dans les Alpes-de-Haute-Provence on ne fait ni dans l'art du paysage ni dans la poésie atmosphérique mais plutôt dans la grosse cavalerie touristique et hydroélectrique... Certaines civilisations se sont fait un devoir de représenter la petitesse de l'homme devant la majesté de la nature... Mais au

pays de Descartes, l'homme doit tout transformer et se poser comme maître et possesseur de la nature... cette arrogance est assumée fièrement. Elle est même taguée jusque sur la voûte du barrage de Tignes...

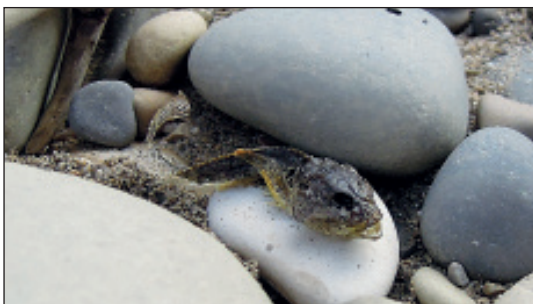
À la sortie des Grandes gorges, le Verdon se perd à nouveau dans les eaux de trois autres grands lacs artificiels (Sainte-Croix, Montpezat-Quinson et Esparron-de-Verdon) sur près de quarante kilomètres. Des eaux turquoise ou émeraude qui plaisent beaucoup aux visiteurs venus des pays sans soleil... Un "bel aménagement" pour les uns : le plus grand cataclysme écologique que la terre de Provence ait connu, pour les autres. Et au milieu voguent les pédalos. L'appréciation dépend de la façon dont on positionne le curseur entre le naturel et l'artificiel. Et ici on s'y connaît en matière de curseur ! Le Verdon est devenu un être étrange. Un être sans queue ni tête qui ne coule pas seulement de l'amont vers l'aval puisque les turbines de Sainte-Croix sont réversibles et que l'eau de Montpezat-Quinson peut-être remontée dans le lac de Sainte-Croix pour être turbinée une seconde fois... (Shadok-sur-Verdon). L'eau n'appartient plus à la rivière. Elle n'est désormais rien d'autre qu'une matière première ; une variable dans un calcul de rendement dont les erreurs de prévisions se transformeront en crues.

Vous vous doutez bien que ce ne sont pas les autochtones peuplant les terres de ce qui était encore au début du siècle un des départements les moins peuplés de France qui ont voulu cet "aménagement total" comme on le nommait encore sans rougir dans les années 40. Au sortir de la seconde guerre mondiale la volonté totalitaire a eu moins bonne presse mais si les expérimentations sociales ont pris fin, les expérimentations techniques liées à cette philosophie se sont prolongées sur la nature pour donner "naissance" au Verdon que l'on connaît. Un Verdon devenu un empilement de réservoirs en escaliers et dont les eaux

Quand on en a assez de se faire rôtir la couenne sur la plage de Pampelonne en mangeant des chichis au sucre et à l'huile : on prend la moto et les tongs et on va passer la journée aux gorges du Verdon pour se rafraîchir.



Exemple de marnage rapide. Dans certains cas, ça ne laisse pas le temps aux invertébrés et à certains poissons de suivre la descente. Le lissage des éclusées est seulement à l'étude après des années de sollicitations de la part des pêcheurs et des protecteurs de la faune.



sont dérivées hors de leur bassin-versant par pure philanthropie... Ou presque. Le "curseur" est donc venu depuis l'extérieur pour imposer à ces habitants et à leurs terres ce que devait devenir le Verdon de l'ère post-industrielle. Cette volonté aveugle s'est abattue sur la rivière et les vallées comme un aigle. Les barrages du Verdon

sont le résultat d'un siècle et demi de guerre de l'eau entre les villes d'Aix-en-Provence, de Marseille et du littoral varois... Selon que vous serez puissants ou misérables, la République prendra plus ou moins soin de vos intérêts. Un projet philanthropique prolongé aujourd'hui par la Société du Canal de Provence qui, à l'occasion, peut envoyer de l'eau du Verdon jusqu'en Espagne... Des philanthropes, on vous dit. Ah, les gorges du Verdon : Wunderbar ! Extraordinaire Helmut, effectivement... mais il vaut mieux ne pas connaître la part d'ombres de la carte postale. Le Verdon que l'on vend aux touristes est une rivière artificialisée à l'extrême. Car ici, voyez-vous, on fait de la gestion "intégrée". On intègre production d'électricité, stockage



Le pont englouti dans la retenue de Montpezat-Quinson, qui a revu la lumière le temps d'une vidange.

d'eau pour la Société du Canal de Provence, Randonnée Aquatique, Rafting, côte touristique des barrages pour la baignade et les pédalos, embarcadères pour les rafts, parking pour les randonneurs automobiles qui sillonnent les gorges appareil photo à la fenêtre... et accessoirement, mais accessoirement seulement, on intègre aussi la vie des autochtones et des milieux aquatiques. Vous parlez d'un foutoir ! Les protecteurs des milieux aquatiques se font intégrer bien profond. Oubliez vos repères, vous ne pouvez pas comprendre, c'est de la gestion intégrée, on vous dit... Le slogan du Parc naturel régional du Verdon (PNRV) n'est-il pas : " Une autre vie s'invente ici !" ? J'abonde !

Pour un pêcheur, le Verdon est le nom d'une rivière... mais pour un pêcheur seulement. Pour d'autres, c'est un parc d'attractions aquatiques dont les prospectus se retrouvent jusqu'à 150 kilomètres de là dans les campings de la côte d'azur. Quand on en a assez de se faire rôti la couenne sur la plage de Pampelonne en mangeant des chichis au sucre et à l'huile : on prend la moto et les tongs et on va passer la journée aux gorges du Verdon pour se rafraîchir. Après les chichis, la daube glacée. Les gogols ne connaissent même pas



le nom de la rivière où ils pataugent : ils savent seulement qu'à Castellane « il y a un barrage qui lâche de l'eau pour faire du rafting » ! Sur les parkings on peut entendre des conversations hallucinantes qui disent bien la créature sans identité que le Verdon est devenu. J'en ai entendu un qui pensait que la rivière qu'il avait descendue le matin faisait le tour de la montagne pour revenir à son point de départ... Castellane est la porte d'entrée d'un Aqua-city naturel entre falaises et rochers. Certains écrivent Verdon avec un "S" (le nom d'une pourtant assez correcte revue : VerdonS) : mai 68, tu as gagné ! Vivons nos sensations et nos désirs et au diable la nature, les moralisateurs et

Parc naturel régional des Amnésiques

Le Parc naturel régional du Verdon a fait récemment un “Projet culturel sur l'eau”. Un peu naïvement, nous aurions pu croire qu'il allait être question d'une part de l'eau utilisée par les hommes pour leurs usages domestiques agricoles ou industriels et d'autre part de l'eau sauvage et vivante de la rivière, celle qui plaît aux rafteurs, aux pêcheurs, randonneurs... Contre toute attente et pour notre gouverne, nous y avons appris que dans le Verdon, l'eau est celle qui court dans les canaux d'irrigation (le président de la CLE Verdon est un retraité de la Société du canal de Provence), qu'elle est celle des sources, qu'elle est celle qui faisait tourner les roues des usines et aussi celle dont on se protège par des digues... mais en aucun cas l'eau, dans le territoire du Parc naturel régional du Verdon, n'est l'eau d'une rivière ! Super intéressant pour celui qui sait lire entre les lignes ! Une bonne base pour édifier le projet de territoire... d'un territoire sous tutelle. Ce travail de commande (techniquement parfait) nous aura au moins appris que la sociologie et l'histoire peuvent être utilisées afin de participer à la technologie de l'oubli.

autres empêcheurs de turbiner en ronds qui sous-entendent que l'artificialisation de la nature doit avoir pour limite la survie des êtres vivants ! Dans le Moyen Verdon et malgré quelques couches de peinture verte, le tourisme décérébré des années 80 est toujours maître et EDF s'en donne à cœur joie avec la bénédiction de l'État français. Cette alliance insidieuse entre tourisme de masse et aménagements hydrauliques est la clé de l'annexion de la rivière et de son artificialisation. Plus personne ne sait à quoi ressemblait cette rivière avant qu'on lui mette la tête au carré dans du béton. Le PNRV a raison : une autre vie s'invente ici. Mais ce n'est pas celle des truites et des aprons. Ou si peu. Convaincu que la nature n'a aucune importance dans l'équilibre de nos sociétés démocratiques, l'État français a voulu réduire cette rivière à la somme de ses usages. Cela dure depuis un siècle. Les usages pris en compte dans le Verdon artificiel sont :

1. l'irrigation et l'alimentation en eau potable des grandes villes du littoral situées en dehors du bassin-versant,
2. la production d'électricité et
3. le tourisme. Les milieux aquatiques et leur biodiversité sont la variable d'ajustement des trois premiers usages. Prenons l'exemple de la gestion du débit réservé des gorges du Verdon.

Les débits artificialisés du Verdon en aval du barrage de Chaudanne : un cas d'école !

Le module annuel du Verdon à Castellane est de 20 m³/s. Pendant des années, la valeur du débit réservé (valeur minimale garantie afin d'assurer la

survie des espèces) a été fixée à la valeur du 1/40^e du module soit 0,5 m³/s ce qui était parfaitement légal mais fort bas. La mise en place du Schéma d'aménagement et de gestion des eaux Verdon (SAGE Verdon) a conduit à un état des lieux préalable en vue de l'augmentation de cette valeur ainsi qu'à un ensemble d'études destinées à connaître les gains environnementaux que l'on pouvait espérer en relevant la valeur du débit réservé du 1/40^e au 1/20^e du module comme le prévoyait la loi. (1/20^e et pas 1/10^e car le Verdon fait l'objet d'un décret ministériel favorisant les enjeux énergétiques et permettant aux exploitants hydrauliques de déroger à la règle). L'obligation légale était donc de porter la valeur du débit réservé de 0,5 m³/s à 1 m³/s. Les négociations menées dans le cadre du SAGE Verdon ont donc permis d'obtenir des valeurs de débit réservé supérieures à l'obligation légale puisque 10 mois dans l'année la nouvelle valeur du débit réservé a été portée à 3 m³/s tandis qu'en été elle est abaissée à 1,5 m³/s. Vu de l'extérieur, le progrès n'est pas négligeable. Sur le papier tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

L'étude chargée de déterminer les gains environnementaux a montré que pour la truite fario (espèce repère) le gain environnemental apparaît autour d'une valeur de 4 m³/s (Protocole Estimab).

Curieusement, 4,2 m³/s correspond exactement à la valeur estivale du débit moyen lissé sur une semaine... mais alors pourquoi ne pas turbiner à débit constant et éviter de descendre à 1,5 m³/s ?

Et bien pour deux raisons qui sont liées au

tourisme de masse auquel sont sacrifiées les gorges du Verdon en été depuis des décennies : les lundi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche des compagnies professionnelles organisent des randonnées aquatiques (un troupeau de 12 toutes les 7 minutes, cadencement théorique prévu par arrêté préfectoral et qui n'est jamais respecté : au couloir Samson, on estime que 2000 pataugeurs par jour descendent le lit du Verdon). Pour exercer cette activité qui consiste à marcher et flotter dans le lit vif de la rivière avec un rendement touristique industriel, il faut que le débit soit le plus bas possible... et que le Verdon ressemble à une flaque afin que les pataugeurs en baskets et néoprène ne soient pas emportés...

Mais le mardi et le vendredi de 9 h à 15 h 30, c'est le contraire : il faut beaucoup, beaucoup d'eau afin que les descentes en rafting soient rigolotes et secouent le plus possible l'aventurier qui a payé sa descente (« à 10 m³/s, ce n'est pas assez rigolo », confiait un professionnel du raft). Une rivière artificielle, c'est super pour les touristes de parc d'attractions mais si vous venez, surtout n'oubliez pas votre montre. On ouvre le robinet du barrage, le

de la consommation annuelle (irrigation + eau potable) du plateau de Valensole (800 km² de superficie) qui est dilapidée à chaque lâcher. Les 30 lâchers d'eau d'une seule saison touristique consomment la même quantité d'eau que les agriculteurs du plateau de Valensole pendant trente ans. Vous lisez bien. (Conscient de ce problème, le Parc naturel régional du Verdon, dont le courage politique n'est plus à démontrer, édite de sympathiques plaquettes pour apprendre aux autochtones à réduire leur consommation en eau en installant, par exemple des réducteurs de débits sur les pommeaux de douche... Marrant, non ?). Cela ne se passe ni dans la Russie de Poutine ni dans le Brésil de Bolsonaro mais bien dans la France du Président Macron en 2020... et dans le département des Alpes-de-Haute-Provence, département d'élection de son Ministre de l'Intérieur, Monsieur Castaner. Bravo et merci. Les générations futures apprécieront.

Cette gestion des milieux aquatiques relève d'une volonté politique de faire du Verdon une vache à lait hydraulique et un parc d'attractions. Il est instructif de constater comment la démocratie et les

Après des années d'insistance, l'impact des éclusées va enfin être étudié... mais EDF – pas con ! – demande qu'on étudie seulement cet impact sur les poissons et surtout pas sur les invertébrés !

débit grimpe à 13 m³/s et vogue mon rafting ! Écologiquement parlant, c'est une politique du trop et du pas assez. Entre les week-ends de printemps, les compétitions et les deux lâchers hebdomadaires de juillet août, tous les ans ce sont une trentaine de coups de chasse d'eau "touristiques" qui sont effectués en dépit de tout intérêt énergétique et écologique.

Les deux fois huit heures de lâchers consomment les 2/3 du débit hebdomadaire en été !

Chaque semaine, ce sont 1 600 000 m³ d'eau qui sont lâchés pour 16 heures de rafting alors que seulement 700 000 m³ sont consacrés au débit réservé sur tout le reste de la semaine. Un scandale voulu par l'État et les politiques régionales ! Il est où le développement durable ? C'est l'équivalent

des expertises sont orientées dans ce simulacre de démocratie que l'on nomme la concertation et la gestion intégrée des milieux. Un exemple amusant : pour justifier l'abaissement estival de la valeur du débit réservé de 3 m³/s à 1,5 m³/s (et permettre la pratique massive de la randonnée aquatique tout en stockant suffisamment d'eau afin de tout lâcher deux jours par semaine pour les rafts) il a été fait appel à une très sérieuse Commission de sécurité Verdon créée pour l'occasion. On y a appris qu'à 3 m³/s, lorsqu'on traverse un radier, les galets roulent plus sous les pieds du marcheur que lorsqu'on le traverse à 1,5 m³/s. Cela méritait d'être noté noir sur blanc. On a conclu à un danger plus important à 3 m³/s qu'à 1,5 m³/s : CQFD. Mais en revanche, lorsque l'on



Les barragistes font des concessions vers le tourisme de masse plutôt que vers la faune, avec la bénédiction des politiques locaux et contre certaines obligations réglementaires et autres recommandations du SDAGE Verdon.

lâche l'eau à 13 m³/s pour les rafts, là, ce n'est plus dangereux... Vous me suivez ? Non ? Alors c'est sans doute que vous n'avez pas l'habitude d'être pris pour un imbécile ! (Il faudrait venir plus souvent dans le Verdon, on s'y habitue !) Et le Préfet signe ! Il signe même si le Capitaine de Gendarmerie signale noir sur blanc que « c'est par les débits supérieurs à 10 m³/s que les accidents graves se produisent » (il y a toujours du déchet...). Même si les écogardes mentionnent que : « à 3 m³/s les baigneurs se méfient de la rivière, à 1,5 m³/s ils n'ont pas conscience du danger ». Et si le responsable de l'usine hydroélectrique déclare en commission préfectorale : « Le Verdon présente des siphons qui s'amorcent à des endroits différents à chaque niveau de débit. EDF ne génère pas de risques nouveaux. Les risques sont intrinsèques au Verdon à chaque débit. Le Verdon est vendu comme un parc de loisir mais il reste une rivière dangereuse ». on fait comme si on n'avait rien entendu. On ne s'intéresse surtout pas à l'accidentologie... C'est de la gestion intégrée, on vous dit ! Cette artificialisation touristique des débits du Verdon est sans doute la plus révoltante car elle intervient à une période de l'année où la rivière

devrait être au repos estival et laisser les juvéniles se développer paisiblement et les invertébrés accomplir leur cycle biologique sans être entraînés dans une folle dérive. Mais cette artificialisation n'est pas la seule : les éclusées effectuées par EDF à des fins de production, entraînent une centaine de variations hors période estivale. (Après des années d'insistance, l'impact des éclusées va enfin être étudié... mais EDF – pas con ! – demande qu'on étudie seulement cet impact sur les poissons et surtout pas sur les invertébrés !).

Dans le Verdon, en été, c'est la politique de la double peine environnementale : trop d'eau pendant quelques heures qui déclenche une dérive des juvéniles et des invertébrés puis pas assez pendant 5 jours. L'impact de la baignade et de la pratique de la randonnée aquatique ne sont pas insignifiants. Dans le cadre du projet d'extension de l'arrêt de protection de biotope de l'Apron-du-Rhône, La DDT a mesuré la fréquentation : en juillet-août, en aval de Castellane, sur les quatorze sites de baignade les plus fréquentés ce sont près de 600 personnes qui entrent et qui sortent du lit vif de la rivière en deux heures. Sans compter les 2 000 randonneurs quotidiens du couloir Samson.

Les touristes ignorent tout de la vie dans la rivière et, pour une bonne part, ne connaissent même pas son nom.



Des chiffres hallucinants. L'arrêté de protection de biotope ainsi qu'un arrêté préfectoral de cadencement imposent un cheminement précis aux professionnels qui guident leurs clients dans le lit mouillé de la rivière mais il y a plus de charlots que de professionnels sérieux. Un débit réservé lissé à $4 \text{ m}^3/\text{s}$ ou calqué sur la restitution des débits entrants dans le lac en amont permettrait de tamponner l'impact de cette pratique anarchique et industrielle sur les fonds de la rivière. Cette eau est là, le débit moyen du Verdon est de $4,1 \text{ m}^3/\text{s}$... mais dans les Alpes-de-Haute-Provence, on préfère faire du raft plutôt que de laisser vivre les milieux aquatiques. Ami touriste, lorsque tu choisiras la destination de tes prochaines vacances, pense-y. Le développement durable a toujours un peu de retard dans les départements ruraux... Aidez-les.

Pendant ce temps, on fait des études, et des belles ! La plus remarquable a été menée sur trois ans, elle s'intitule : « Étude de l'impact du piétinement engendré par les activités sportives et de loisirs sur les milieux aquatiques des gorges du Verdon ». Ce travail a permis de montrer (p. 38 de l'étude) que l'impact est fort et que 80 % des invertébrés

disparaissent sur le secteur piétiné dès les premières semaines de pratique de ces activités commerciales. Et après ? Quelle prise de décision ? Aucune.

Pourtant tout n'est pas noir. Si les aprons du Rhône ont été éradiqués méthodiquement par la construction des barrages de Sainte-Croix, Montpezat-Quinson et Esparron-de-Verdon, une population subsiste dans les gorges et une seconde, génétiquement distincte vient d'être identifiée par la méthode de l'ADN environnemental (puis lors des prospections nocturnes de l'AFB), quelques kilomètres en amont de la première, vers Castellane. La différence génétique constatée serait due à un cloisonnement récent (sans doute lié à la faiblesse ou à l'absence des débits réservés depuis la construction du barrage situé en amont dans les années 50). Cet exemple montre sans équivoque que l'artificialisation à outrance des débits peut cloisonner les habitats et réduire le pool génétique d'une espèce en danger critique d'extinction. Cette seconde population n'est pas le résultat d'une recolonisation. Elle devait s'étioler doucement dans son coin et l'augmentation des débits réservés, lui a sans doute permis de

repandre son souffle. En revanche, les aprons du Verdon ont le plus mauvais coefficient de condition connu. Ils sont maigres. Une étude de leur régime alimentaire a montré que les spécimens du Verdon se nourrissent d'une espèce bien précise (*Batis fuscatus*) et que cette espèce devient très rare à la saison des éclusées touristiques... Mais bien évidemment, personne ne souhaite y voir de lien. Tout n'est pas noir. Il existe un autre petit poisson remarquable dont la vie me laisse rêveur... En aval immédiat du barrage de Sainte-Croix commencent les gorges de Baudinard et leurs sites pré-historiques noyés lors de la mise en eau du lac de Montpezat-Quinson. L'ancien lit vif de la rivière a disparu sous plus de dix mètres d'eau et à cet endroit on comptait encore des aprons avant l'envolement de ces gorges en 1975. Mais ce qui est le plus surprenant c'est que sous plus de dix mètres de hauteur d'eau, on trouve encore un petit poisson d'eau vive, vestige du peuplement originel et qui fait de la résistance sous le lac : le chabot ! Oui, sous dix mètres d'eau, dans ces gorges assez étroites arrivent encore à survivre des chabots que l'on peut observer lors des vidanges décennales du barrage !

on vous dit, vous ne pouvez pas comprendre avec vos simples critères de pêcheurs !). La qualité de l'eau s'est améliorée, les peuplements d'espèces benthiques comme le chabot et le barbeau également mais pas la population de truites. Pourquoi ? Revenons au début. Les élus de la Commission locale de l'eau Verdon ont eu à se positionner sur deux scénarii de gestion des débits en 2012 : un scénario nommé « scénario milieux aquatiques » et donc favorable à la vie des espèces débit lissé à 3 m³/s tout l'été et un autre scénario nommé fort justement « scénario compromis » faisant la part belle aux activités commerciales d'eau vive comme le raft et la randonnée aquatique (débit réservé à 1,5 m³/s pendant cinq jours et deux coups de chasse d'eau à 13 m³/s par semaine pour amuser les rafteurs). Le résultat était un peu prévisible : on a augmenté la vitesse des écoulements sans augmenter de façon significative la surface du lit mouillé. Pour aider la population de truites farios, il aurait fallu s'approcher d'une valeur de 4 m³/s comme l'avaient déterminé de façon théorique les scientifiques.

Tout n'est pas noir... Ce qui est ennuyeux, c'est que l'orientation fondamentale numéro deux du

Le problème c'est qu'une truite c'est con : quand l'appel d'eau est à droite, elles vont toutes à droite et comme la jolie passe à poissons a été construite à gauche... Zut ! Ça ne monte point !

Tout n'est pas noir. Enfin... on ne peut pas en dire autant des populations de truites farios. Dans les gorges du Verdon, on attendait beaucoup de l'augmentation de la valeur plancher du débit réservé en 2011 mais les résultats sont plus que décevants. Dans les années 80, les études faisaient état de biomasses de truites farios de près de 100 kg à l'hectare en aval de Castellane. Après un quart de siècle de mauvais traitements hydroélectriques elles étaient tombées à 40 kg avant le relèvement de la valeur du débit réservé... et elles sont désormais encore plus bas, soit autour de 33 kg. Il y a donc moins de truites après l'augmentation du débit réservé qu'avant... (C'est de la gestion intégrée,

SDAGE Rhône-Méditerranée-Corse est la non-dégradation des milieux aquatique et que le SAGE Verdon et son "scénario compromis" les dégradent. Le SAGE Verdon étant désormais en contradiction avec le SDAGE RMC, une solution innovante à cet épineux problème (et bien digne du scénario "compromis") a été trouvée. Lors de la présentation des résultats du suivi environnemental devant les services de l'État en Commission Locale de l'Eau de novembre dernier, les responsables d'EDF et du Parc naturel régional du Verdon ont additionné les biomasses de toutes les espèces (chabots, chevesnes, barbeau et truite) et ont pu montrer ainsi une augmentation de la

biomasse ! Il fallait juste oser. Le représentant de la Fédération de Pêche s'en est étonné (il leur en avait déjà fait la même remarque en juin...). Il a précisé que lors du premier suivi environnemental, si on comparait bien les biomasses de truites farios avec les biomasses de truites farios et les biomasses totales avec les biomasses totales, il était dommage de ne pas procéder de même dans le second suivi et que mesurer désormais un gain environnemental en additionnant les biomasses de chabots, de truites et de filets de colins était une bien étrange méthode... La plaisanterie a été appréciée et on l'a remercié d'avoir attiré l'attention de la Commission sur ce point. Et hop, mon frère, et surtout n'oublie pas de payer ta CPMA à l'État !

Tout n'est pas noir... Pour finir, il faut quand même que je vous dise un mot sur la passe à poissons de Castellane. Les effets de signes sont importants. Il importe d'avoir une attention pour chacun. Même pour les truites. Alors on fait des choses pour elles, tenez, comme cette jolie passe à poissons (le "S", c'est cadeau.). Un bel ouvrage : un cadeau qui a coûté environ 200 000 euros. Le but ? On se le demande un peu. Les faire progresser vers l'amont de quelques petites centaines de mètres avant qu'elles aillent s'écraser le bec contre le béton du barrage. Imaginez : en rive droite se trouve le canal de restitution de l'usine hydroélectrique où elles s'entassent tout l'hiver et en rive gauche arrive la restitution du tronçon court-circuité long de quelques centaines de mètres. Conscient des méfaits des variations de niveau sur les frayères de truites fario, on s'est dit : il faut absolument que ces pauvres bêtes montent se reproduire à gauche, au calme, dans le tronçon court-circuité, et franchissent le seuil haut de quelques mètres qui les en empêche. Le problème c'est qu'une truite c'est con : quand l'appel d'eau est à droite, elles vont toutes à droite et comme la jolie passe à poissons a été construite à gauche... Zut ! Ça ne monte point ! Les pêcheurs du Moyen Verdon surnomment cet ouvrage "la passe à poissons de la bonne conscience." On n'a jamais fait de suivi pour mesurer son efficacité : c'est prudent.

Allez, tout n'est pas noir : au Verdon il y a du soleil et l'eau est claire.

Seconde partie : les lumières

Si l'ombre liquide des lacs recouvre désormais gorges et vallées jadis à la lumière, trois parcours vivants offrent encore leurs clairières liquides au grand jour pour les pêcheurs de truites ; et quels parcours ! Quarante kilomètres de haut-Verdon (des sources jusqu'à la queue de retenue du lac de Castillon), quarante kilomètres en aval de Castellane (du barrage de Chaudanne à la queue de retenue de Sainte-Croix) et enfin quinze kilomètres de Bas Verdon (en amont et en aval de Gréoux-les-Bains.)

1. Le haut Verdon, des sources jusqu'au lac de Castillon.

Le haut Verdon est le seul témoin du Verdon originel. D'Allos à Colmars-les-Alpes son cours est celui d'un torrent qui peu à peu va s'étoffer et assagir sa cavalcade pour devenir une grande rivière en recevant les apports de superbes affluents comme la Lance, la Chasse, l'Ivoire et l'Issole et se changer imperceptiblement en une belle rivière rapide qui gagne en largeur et glisse entre falaises, éboulis et sapins jusqu'à se ramifier en amont de Saint-André-les-Alpes dans ces tresses caractéristiques des rivières méditerranéennes qui vous rendraient jaloux un rasta. Les affluents méritent à eux seuls





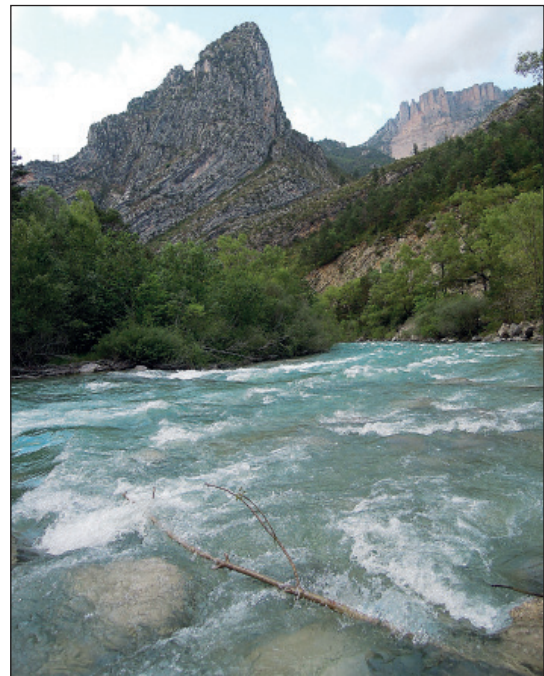
Le seul cours sauvage du Verdon correspond à sa partie amont, d'Allos au lac de Castillon, sur environ 40 kilomètres. Ce parcours qui se pêche principalement à la mouche sèche et à la nymphe au fil et peuplé de très belles farios sauvages d'une taille moyenne étonnante à cette altitude (35 cm, avec aussi de très gros poissons).

le détour. Malgré le pastoralisme très important sur les sommets, ces cours d'eau moyens demeurent un véritable réservoir de biodiversité où vivent des variétés d'invertébrés uniques au monde. Le pêcheur qui aime crapahuter en pêchant au toc ou en nymphe au fil y trouvera un terrain de jeu diversifié et riche en farios autochtones. La politique de gestion mise en place par l'AAPPMA locale repose sur une gestion patrimoniale stricte (absence d'alevinage, restauration d'affluents) et recommande vivement la pratique du no-kill. Ici la truite fario méditerranéenne est reine comme dans toute la vallée et contre toute attente, et malgré l'altitude, il se touche de très gros poissons. Les sortir sur un nylon fin et dans des courants puissants est une autre histoire... Si la pêche dans les affluents est plutôt stable, ce n'est pas la même chose dans le Verdon en dehors des périodes d'étiage de début de saison et des quelques semaines d'été : ceux qui ne sont pas habitués aux rivières fonctionnant encore en régime naturel auront vite fait de s'en rappeler ! Les montagnes qui entourent le haut-Verdon culminent entre deux mille et trois mille mètres d'altitude. En quelques heures, la fonte des neiges et les orages peuvent changer la rivière en torrent opaque. Les connaisseurs vous diront que même dans les conditions difficiles (sauf événement exceptionnel), il est toujours possible de faire sa pêche sur les bordures et sur des postes très ciblés mais

parfois l'attente peut durer plusieurs jours ou semaines. La crue et la fonte des neiges fonctionnent comme des réserves de pêche naturelles ! Du côté des techniques, le haut-Verdon est ce à quoi on s'attend en matière de pêche à la truite : toutes les techniques peuvent y être mises en œuvre pourvu que l'on tienne compte des saisons. À la mouche, ce sera évidemment la nymphe pratiquée au fil qui donnera les résultats les plus réguliers, que ce soit sur les bordures en période de fonte ou dans les courants de l'été. La sèche peut parfois se pratiquer en début de saison, à l'étiage, vers midi et surtout au printemps ou au coup du soir.

Les pêches modernes au toc sont également toutes indiquées. Il est instructif de constater comment une technique qui jadis était majoritairement orientée sur les prélèvements a évolué vers le catch and release. Les eaux hautes du printemps sont également très favorables à la pêche au lancer car en plus des invertébrés, les eaux du haut-Verdon hébergent une population correcte d'espèces piscicoles d'accompagnement comme le chevesne et le blageon. Ces espèces profitent de la diversité des écoulements d'une rivière qui n'est pas en déficit sédimentaire et où la ripisylve n'est pas perchée sur des banquettes alluviales trois mètres au-dessus du cours vif de son lit ! Sous les branchages et entre les racines, les poissons blancs trouvent des abris qui n'existent plus sur le parcours dégradé situé dans le moyen-Verdon.

LE BLUES DU VERDON



Le Moyen Verdon est celui des gorges, peuplé de truites lacustres dont les effectifs sont franchement en baisse et de superbes truites sauvages sédentaires comme ce spécimen étrangement dépigmenté.

2. Le moyen Verdon, en aval de Castellane.

Nous sommes maintenant aux portes des gorges du Verdon, là où la rivière est si belle et si maltraitée par les acteurs économiques et touristiques. La rivière incisée connaît un déficit sédimentaire moyen de deux à trois mètres et les espèces d'accompagnement ont presque totalement disparu si on excepte le chabot. Pourtant les truites sont toujours là et aux peuplements sédentaires viennent

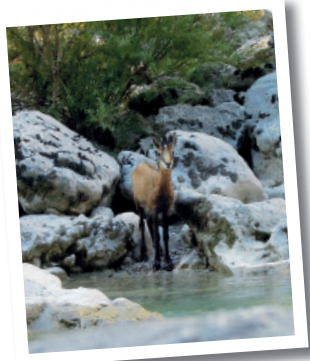
s'ajouter quelques énormes truites de lacs remontant les gorges depuis Sainte-Croix. Les truites autochtones du moyen-Verdon ont une robe très pâle : elles semblent délavées par toute cette eau qui leur passe contre les flancs. Le choix des techniques à mettre en œuvre sera conditionné par le débit lâché par l'usine. Dans le haut-Verdon, la rivière est de plus en plus large mais à partir de Castellane c'est le contraire : elle va devenir de



Superbe truite sauvage du bassin du Rhône, animal rare et magnifique dont se foutent éperdument les touristes, les barragistes et même certains élus.

plus en plus étroite. Si étroite que dans les gorges existent plusieurs cavalets (chevalets en provençal) ; il s'agit de blocs posés en équilibre d'une rive à l'autre sur les falaises et qui permettent aux audacieux d'enjamber le Verdon large d'à peine quelques mètres... Vous comprenez immédiatement que lorsqu'un débit de 40 m³/s passe entre ces falaises, la pêche devient presque impossible. C'est sans doute ce qui fait que certains détestent la pêche dans ces gorges malgré leur beauté : ce n'est plus une rivière, c'est un dragon ! Celui qui s'amuse à lui caresser les écailles avec son fil doit faire très attention à ce qu'il fait ! Sur les vingt premiers kilomètres la pêche est possible mais à partir d'un débit de 10 mètres cubes par seconde il vaut mieux laisser la canne à mouche au râtelier et s'adonner aux joies du lancer ! L'accès à la rivière est facile sur les vingt premiers kilomètres car la route longe le Verdon jusqu'au pont de Carajuan (carajer

signifie "charrier" en provençal : un vestige d'une époque dans laquelle les continuités écologiques sédimentaires n'étaient pas une vue de l'esprit !). À partir de là le Verdon s'enfonce progressivement dans les gorges jusqu'au pont de Tusset puis son cours ne sera plus qu'une bataille entre les falaises et les rochers. Sur vingt et un kilomètres on compte seulement cinq accès (Samson, Maline, Maireste, Estellier et Imbut). Enfin, ce qu'au Verdon on appelle un accès... Si la pêche dans ces secteurs vous tente, je vous conseille d'être humble et de concevoir d'abord la pêche comme une annexe à une activité de randonnée (comptez entre une demi-heure et une heure de marche pour chaque accès). Une fois que vous vous serez familiarisés avec les lieux après quelques sorties, vous pourrez envisager peu à peu la pêche plus sérieusement mais il ne faut jamais oublier que les gorges sont un endroit très dangereux, même pour ceux qui les connaissent. On glisse beaucoup, les rochers sont instables, il y a des chutes de pierre



Ces truites sont des obus suralimentés à la purée d'ablette ! Selon les débits, leur mimétisme les fait paraître blanches et délavées comme des fantômes ou brillantes comme des lingots d'argent.

Le bonheur de voir de temps en temps la robe de ces truites venues de la nuit des temps, véritables miraculées de la destruction hydroélectrique d'une vallée, mérite bien quelques bredouilles honnêtes...

(qu'elles soient liées aux chamois qui broutent dans les barres ou aux abrutis qui les lancent depuis les belvédères) et la fatigue pour progresser dans ces lieux dépourvus de sentier ne compte pas pour rien. On galère beaucoup, on ne prend pas grand-chose... mais quand on aime, on y vit de très beaux moments ! Les captures ne sont pas très nombreuses et la taille moyenne des truites sédentaires des gorges est assez modeste (25-30 cm) mais on arrive parfois à capturer des poissons beaucoup plus gros dont le corps émacié et les nageoires disproportionnées disent à quel point la vie doit être difficile en ces lieux. Pour ce qui est des truites lacustres migratrices, la corpulence n'est pas la même ! Ces truites sont des obus suralimentés à la purée d'ablette ! Selon les débits, leur mimétisme les fait paraître blanches et délavées comme des fantômes ou brillantes comme des lingots d'argent. La pêche de ces poissons époustouffants dans des courants qui ne sont pas moins réclame une certaine vocation... amis de la finesse, restez chez-vous et les autres, serrez le frein ! Depuis une bonne décennie, la pêche de ces poissons comparable par le passé à ce qui se capture toujours dans les Dranses aujourd'hui a été divisée par dix. Est-ce lié à une pression de pêche accrue dans le lac de Sainte-Croix (pêche au vif à la dérive) ou à la concurrence et à la prédation du sandre dont la population a explosé sur le lac ? Est-ce lié à un changement de gestion des AAPPMA qui faisaient du pré-grossissement en cages ou en plans d'eau ? Ces truites étaient-elles autochtones ou issues d'alevins atlantiques de pisciculture ? Le flou est total : la seule chose qui est certaine c'est que sur le lac les captures des pêcheurs à la traîne ont été divisées par deux ou par trois en vingt ans et que dans les gorges, ces lingots d'argent ne sont désormais guère plus visibles que des fantômes. Dommage, car les gorges du Verdon étaient connues dans la France entière pour ses truites migratrices géantes. Aujourd'hui ce n'est plus le cas.

3. Le bas Verdon en amont et en aval de Gréoux-les-Bains.

Ce parcours à truites est de loin le plus improbable : nous sommes en Provence, au pays des cigales et des lavandes, à trois cents mètres d'altitude sur la partie terminale d'une rivière longue de cent soixante-cinq kilomètres qui a été noyée, dérivée, saignée à blanc et soudain le Verdon paraît comme une oasis entre les collines. Certes, cette apparition se fait... encore à la sortie d'un barrage (celui du lac d'Esparron-de-Verdon) mais - pour le coup - je n'en dirai pas de mal (je vous assure !) car ses eaux froides garantissent au Verdon une thermie propice aux chabots et aux superbes farios qui peuplent encore le cours terminal de cette portion de rivière. En amont et en aval de la station thermique de Gréoux-les-Bains, la rivière coule dans un tronçon court-circuité sur une dizaine de kilomètres et se trouve donc épargnée par les turbines qui laminent les peuplements plus en aval. Sur ce secteur, la biomasse de truite fario est d'environ cent kilos à l'hectare alors qu'en aval de la restitution de l'usine de Vinon, elle est divisée par cinq. Ces chiffres disent sans équivoque les effets de cette Terreur aquatique que sont les éclusées hydroélectriques conduites par l'entreprise préférée des Français. Sur le secteur sans éclusée, le débit est assez faible (moins de 3 m³/s en comptant les apports de son affluent principal, le Colostre) et la rivière large de 10 à 15 mètres possède un cours beaucoup plus sage que sur les parcours de l'amont. Le parcours se prête assez bien à





Le bas Verdon et ses poissons records mais peu nombreux. Comme un peu partout en France, il suffirait de quelques efforts de la part des barragistes pour favoriser la vie dans la rivière. Les pêcheurs doivent mener combat et ne rien lâcher. Personne ne défendra la rivière à leur place.



la pratique de la pêche à la mouche, toutes techniques confondues, mais situé à moins d'une heure des villes de Manosque, Aix-en-Provence et de Marseille, il est très fréquenté. Autre point à connaître, ici la pêche à la nymphe se pratique souvent "au bouchon" c'est-à-dire avec une mouche-indicateur de touche... (Et quand ça s'enfonce – oh non di diou ! –, ferre, Marius !). Il paraît que c'est aussi de la pêche à la mouche... C'est très dommage mais c'est comme ça. L'aspect positif de la chose est que les farios savent recracher les nymphes assez vite mais elles sont également sollicitées sur des postes impossibles à pêcher à vue. Sur ce secteur, les truites sont superbes mais il serait trompeur de faire croire aux pêcheurs que le parcours regorge de poissons. Sur ces quinze derniers kilomètres de rivière, on estime qu'il y a environ mille poissons adultes (et la seule

AAPPMA Verdon-Colostre vend à elle seule plus de mille cartes !). Si vous connaissez les peuplements de Goumois ou de la haute rivière d'Ain, au bord du Bas Verdon vous risquez de vous sentir bien seul ! Cela n'a jamais effrayé les mythos blogueux qui savent vendre des courants d'eau et des courants d'air au prix Charles Ritz mais le pêcheur moyen doit savoir que quand il a pris une truite fario par sortie sur ce parcours, il peut s'estimer comblé ! Le bonheur de voir de temps en temps la robe de ces truites venues de la nuit des temps, véritables miraculées de la destruction hydroélectrique d'une vallée, mérite bien quelques bre-douilles honnêtes...

Sites à visiter :

Fédération de Pêche des Alpes-de-Haute-Provence :

- www.peche04

- www.aappmaverdoncolostre.fr